

Intervention de François Blanchard
séquence cinquantenaire, 31 mars 1966

Chers camarades,

J'exprime ici un sentiment personnel sur certains traits singuliers des trois années qui ont marqué notre syndicalisme. De façon trop laconique, pour économiser votre temps.

1966 : La fusion SNES-SNET se fit à la quasi-unanimité pour plusieurs raisons connues : rapprochement des situations administratives, dépassement des divergences des deux syndicats, rééquilibrage de la FEN face à un SNI hégémonique et aussi poussée politique unitaire de 1965 face à sept années de monarchie gaullienne.

Dans les nouveaux statuts, longuement discutés, on réaffirma des options essentielles à mes yeux.

D'abord la transformation de la société. Nécessité soulignée par les attaques lancées dès les années 50 contre les acquis de 1945 qui avaient permis un certain encadrement du capitalisme et un partage moins injuste des richesses créées. Au-delà de la formulation historique simpliste « d'expropriation capitaliste », on maintenait ainsi un objectif, toujours pertinent, maintenant que notre monarchie électorale participe à la dictature financière dite libérale, calamiteuse pour les salariés et l'économie.

Ensuite, on confirma le S1 d'établissement comme structure de base, apte à définir les besoins des personnels et du service public et à conduire l'action unitaire de masse sur le lieu de travail. Atout précieux dans la FEN, à la différence notable du SNI qui situait sa souveraineté au niveau départemental, déjà loin des écoles et des collèges.

Enfin, le système des tendances organisées fut pérennisé, consenti par Unité et Action malgré son opposition de principe d'alors. La vie a tranché : ce système, contraignant et parfois stérilisant, assure tout de même, dans la transparence, le choix des orientations et la désignation des responsables. Il ne garantit certes pas de la division. Ceux dont l'option prioritaire est un syndicalisme enfermé dans la gestion libérale ne le pratiquent que majoritaires. Ils liquidèrent naguère la FEN et savent aujourd'hui la FGR. Nous nous sommes souvent opposés avec Louis Astre dans le SNET jusqu'en 1966 et ensuite. Son expression publique de membre du bureau de la FEN ne laissait pas entrevoir l'opposition interne qu'il affirme y avoir menée. Mais je salue sa fidélité à l'option unitaire lors des ruptures qui l'ont sûrement beaucoup éprouvé.

Cela dit, je n'oublie pas non plus que c'est dans la structuration en tendance que les militants U et A engagés – athées, chrétiens, juifs, communistes, socialistes unitaires – ont pris leur part des responsabilités en laissant la pelisse de leur engagement citoyen au vestiaire, comme le faisait le physicien catholique De Broglie entrant dans son laboratoire.

Il est vrai qu'en 1967 de nombreux communistes – dont j'étais alors – se sont impliqués dans un SNES à refonder. Car U et A devait assumer ses mandats, avec les volontés disponibles, tout en s'efforçant d'exprimer mieux la diversité du courant syndical.

Le S4 unanime condamna publiquement les prétentions de quelques politiques au double langage ainsi que la tentative des syndicats de l'Est d'assimiler coopération syndicale et approbation de leur subordination au parti unique.

Mais les media hostiles ont longtemps présenté le SNES comme dirigé par les communistes, malgré l'inanité du propos.

1967. Le baptême du feu fut assez épuisant. Minoritaires depuis 20 ans, majoritaires novices et entravés par la direction fédérale, nous devons renouer les relations syndicales et administratives, réorganiser, équiper et installer les S3 et le S4 dans des locaux non précaires, assainir la gestion aberrante de L'US, renouveler l'information et la formation syndicales tout en animant l'action revendicative.

Nous ne fûmes pas au premier rang partout. Par exemple, les photos d'époque des instances élues montrent peu de visages féminins.

Nous avons dû aussi différer la coopération enseignante internationale moins urgente qu'aujourd'hui. Mais, en retournant en avantage notre situation d'autonomie, nous avons organisé dans les années 70 de larges forums rassemblant des organisations diverses, y compris celles qui étaient nées sous les auspices de la CIA ou les syndicats péri-soviétiques. La lutte continue aujourd'hui pour surmonter les exclusives qui interdisent encore au SNES les affiliations européennes qu'il demande.

1968. Enfin, au bout de quelques mois, ce fut mai 68 aujourd'hui décoré en image d'Epinal ou vilipendé haineusement.

Attaqué de toutes parts, le SNES y a assuré la défense des enseignants, du service public, des libertés en France et dans le monde. Il a obtenu de nouveaux droits tout en écartant les illusions de l'euphorie contestataire. Il en est sorti renforcé.

Et depuis un demi-siècle, une belle continuité marque l'action du SNES, affronté aujourd'hui comme hier aux législations d'exception et à la succession des réformes inacceptables de l'éducation.

J'ai constaté hier soir un changement heureux dans cette continuité : le SNES pratique maintenant un syndicalisme festif – riche en décibels – que l'on n'avait pas programmé en 1966.

Pour ma part, en 1977, après 10 ans de détachement au S4, j'ai repris mon poste à temps plein et j'ai milité dans le S1 de mon lycée.

J'ai bien sûr une pensée émue pour nos camarades disparus. On les retrouve dans l'histoire écrite, par Alain Dalançon et l'IRHSES. C'est à lire et à.... acheter.

En tout cas, merci de votre accueil rajeunissant.